

à une réflexion sur l'intérêt de la politique pour l'âme. À travers quatre notes de commentaires, E. Dal Chiele explique dans quelle mesure Apulée reprend les théories de Platon tout en les adaptant en fonction de ses idées et de ses croyances personnelles. Ce genre d'analyse permet au lecteur de distinguer le fond platonicien de l'ajout apuléen. Notons qu'E. Dal Chiele ne précise jamais à « quel Platon » elle se réfère. Ainsi, lorsqu'elle se livre à une analyse telle que celle mentionnée ci-dessus, le lecteur ne sait pas s'il s'agit d'une interprétation de Platon qu'elle juge commune au platonisme antique plus généralement ou aux médioplatoniciens plus précisément, ou de celle d'Apulée, ou même peut-être de la sienne. Cette particularité du platonisme qui regroupe de multiples lectures de Platon n'est pas prise en compte dans le cadre de cette étude. Toutes les informations contenues dans le commentaire font écho au cadre philosophique et culturel posé dans l'introduction. Véritable guide, ce commentaire constitue le point fort de l'ouvrage. Selon la volonté de l'auteur, il doit rendre le texte d'Apulée accessible à un public non spécialisé. Il faut toutefois nuancer ce propos en précisant d'une part que beaucoup de notes contiennent des explications philologiques relativement techniques requérant une très bonne maîtrise du latin et du grec et que, d'autre part, les nombreuses références aux œuvres de Platon et d'autres philosophes ne sont parfois que citées, à défaut d'être systématiquement expliquées. En d'autres termes, certains prérequis en philologie et en philosophie sont nécessaires pour pleinement exploiter le contenu de ce livre. Notons enfin que la bibliographie offre un panel très complet des différentes éditions et études du *De Plat.* d'Apulée. Pour le lecteur francophone, la référence reste l'édition de Jean Beaujeu dans la collection des Universités de France. E. Dal Chiele propose toutefois une lecture et une analyse qui dépassent la généralité et la globalité de cette dernière, pour se livrer à une approche plus philosophique.

Mathilde JACQUEMIN

François PASCHOUD, *Histoire Auguste. Vies des deux Maximins, des trois Gordiens, de Maxime et de Balbin*. Tome IV. 1^{re} partie. Texte établi, traduit et commenté par Fr. P. Paris, Les Belles Lettres, 2018. 1 vol., LXXI-362 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE LATINE, 421). Prix : 65 €. ISBN 978-2-251-01477-7.

Les trois *Vies* éditées dans ce volume couvrent une très courte période, qui va de mars à août 238. Dans l'introduction générale, l'auteur commence par étudier la question des sources : Hérodien, peu mis à contribution dans les biographies antérieures à 235, est exploité massivement dans les trois biographies de 238. Quant à Dexippe, il est consulté, mais aussi déformé et cité comme auteur de passages inventés. À ces deux témoins contemporains des faits s'ajoutent des sources plus tardives et moins détaillées, tributaires pour six d'entre elles de la *Kaisergeschichte* d'Enmann. Comme dans toutes les « vies secondaires », la fiction tient une place importante et sert à étoffer la matière fournie par Hérodien. Le résultat en est une vision confuse des désordres à Rome en 238. Les nombreux tableaux établis par Fr. Paschoud aident le lecteur à retrouver son chemin dans ce labyrinthe. Un apport majeur de ce volume est l'étude approfondie que donne l'auteur de la réception de l'*Histoire Auguste* à la fin de l'Antiquité. Memmius Symmachus a eu un manuscrit de l'œuvre entre les mains, mais à Rome et non à Constantinople, comme le pense J.-P. Callu (p. XXVII). Dans la préface à la *Vie des deux*

Maximins, la citation de l'*Histoire Auguste* dans deux passages de Jordanès (*Gét.* 83-88 et *Rom.* 281) fait l'objet d'une minutieuse analyse, au terme de laquelle il apparaît que Jordanès en a eu connaissance en lisant Symmaque sans passer par l'intermédiaire de Cassiodore. À travers l'analyse des deux fragments symmaquiens de Jordanès sont aussi reconstituées les phases de transformation de l'*Histoire Auguste* par ces deux écrivains (p. 19-45). Dans les préfaces des trois biographies, un sommaire, des observations générales, une liste des personnages nommément cités classés par catégories et un tableau synoptique des sources donnent une vue d'ensemble du texte. L'édition se fonde sur la tradition manuscrite telle qu'elle a déjà été établie pour les volumes antérieurs (indépendance des classes *P* et Σ) et l'auteur fait observer que l'ordre chronologique des *Vies*, perturbé dans *P* et dans les éditions antérieures à 1560, est celui qui était le plus probable dans la version originale de l'œuvre, de même que l'insertion maladroite de cahiers ou de feuillets dans la tradition *P*, absente de la tradition Σ , n'a pu être restituée dans cette dernière qu'à l'aide d'un modèle ayant conservé l'ordre chronologique initial (p. XXVII-XXX). L'auteur donne ensuite une liste des passages où il s'est écarté de l'édition de Hohl en 1965. Après avoir réfuté les théories de St. Ratti sur l'identité de l'*Histoire Auguste* et des *Annales* de Nicomaque Flavien, il précise à nouveau ses positions sur les grandes questions que soulève l'œuvre : une datation comprise entre 394 et 410, une œuvre sans cesse transformée par des suppressions et des ajouts, six auteurs fictifs qui pourraient être l'indice d'une entreprise commune à visée ludique avec une personnalité dominante imprimant sa marque à l'ensemble, l'absence de toute défense de la religion ou d'un programme politique cohérent, un enchaînement d'éléments qui ne répondent à aucune suite logique. Les commentaires philologiques et historiques des trois biographies sont denses et reposent sur une abondante bibliographie reprise aux p. LI-LXXI. Pour n'en citer qu'un exemple, le chapitre 16 de la *Vie de Maxime et Balbin* présente un ensemble disparate d'informations sur la maison de Balbin, les qualités de Maxime, la guerre des Carpes contre la Mésie, le début de la guerre contre les Scythes et la destruction d'Histria, l'éloge fait par Dexippe des qualités militaires de Balbin, alors qu'aux dires du même, Maxime n'était pas celui que pensait la majorité des Grecs. Vient alors une anecdote, toujours attribuée à Dexippe, sur les cheveux des femmes d'Aquilée. Ensuite, Dexippe, accompagné cette fois d'Hérodien, affirme que Maxime et Balbin ont été choisis par le Sénat pour faire face à Maximin après la mort des Gordiens. Le chapitre se termine par un raisonnement confus s'appuyant sur « la majorité des écrivains latins » pour arriver à la conclusion que Pupprien et Maxime sont une même personne. Aux pages 337-342, l'auteur décortique cet amas d'informations partiellement données auparavant et faisant fonction de remplissage pour démontrer, avec sa sagacité coutumière, à quel point ce passage de « Capitolinus » fonctionne à partir d'associations d'idées mêlant la pure invention à une déformation sans vergogne de sources existantes ou créées pour les besoins de la cause. Comprendre les trois *Vies* de 238 est une tâche complexe. Seules la finesse et l'érudition philologiques de François Paschoud peuvent aider le lecteur à s'orienter autant que faire se peut dans ce foisonnement où se déploie pleinement l'art de l'*Histoire Auguste*.

Cécile BERTRAND-DAGENBACH